



## À l'aube de la France 5/31



Le domaine royal de 1180 à 1314



## TROIS GRANDS CAPÉTIENS 1/3

1180 — 1328

### *La maturité capétienne*

Les premiers Capétiens ont régné en féodaux. Ayant recueilli des Carolingiens une souveraineté moribonde, leur autorité sur leurs pairs ne pouvait s'appuyer que sur leur suzeraineté. Cette suzeraineté toutefois était consacrée par l'onction obligeant à un office moral qui garde virtuellement l'essence de cette souveraineté, qui sera, au long du XIII<sup>e</sup> siècle, l'objet d'une reconquête dans le cadre même de la monarchie féodale. Trois grands monarques vont œuvrer à la renaissance de l'État oublié depuis Charlemagne. Philippe Auguste, Saint Louis et Philippe le Bel régneront à eux trois cent quinze ans durant une cette période d'un siècle et demi. Les autres règnes sont secondaires et complémentaires. Ces trois rois vont accélérer le rassemblement des terres qui constituaient l'ancien royaume de Charles le chauve. Ils vont également sauvegarder avec vigueur leur indépendance vis-à-vis des deux puissances, pouvant, de manière différente, menacer leur souveraineté : l'Empire et la Papauté. Tous trois poursuivront le même but ; seuls les moyens de l'atteindre varieront selon le génie de chacun.



# 1) PHILIPPE-AUGUSTE

## LA FORCE

Associé au trône un an avant la mort de son père survenue en 1180, à quatorze ans Philippe-Auguste montre d'emblée une détermination politique hors du commun.



### Première phase du conflit franco-anglais

#### La croisade

Après avoir écarté rudement la tutelle de sa mère et de ses oncles champenois, et avoir épousé Élisabeth de Hainaut qui lui apporte l'Artois en dot, il tient en échec par une série d'incursions, de menaces, de tractations, une levée offensive de grands vassaux.

Philippe se retourne alors contre son principal adversaire Henri II d'Angleterre, en attirant contre lui l'hostilité de ses propres fils. La mort d'Henri, l'avènement de son fils Richard et la perspective d'une nouvelle croisade, mettent un terme provisoire au conflit.

La situation en Orient ayant empiré à la suite de la chute de Jérusalem enlevée par Saladin, dès 1188 le Pape appelle les souverains à la croisade. Ayant fait longtemps la sourde oreille, tout en utilisant la dîme saladinienne à des fins d'extension de son domaine,

Philippe ne peut plus tergiverser et se croise en même temps que Richard. Il est bien décidé à ne rester absent que le temps nécessaire, et il place au conseil de régence des bourgeois de Paris gardiens du sceau et du trésor.

La croisade, est marquée par de continues frictions entre Philippe et Richard, elle se termine, pour le premier, par un retour précipité, après la prise de saint Jean d'Acre, laissant à l'anglais le soin de poursuivre les opérations.

### Lutte contre Richard et Jean sans terre

Philippe voulu profiter de l'absence de Richard, d'autant plus que ce dernier, sur le chemin du retour, après son échec en Terre Sainte, se trouve prisonnier du duc d'Autriche qu'il avait outragé devant Acre. Bonne aubaine pour le Roi de France qui s'allie avec le frère puîné et adversaire de Richard, Jean sans terre et annexe une partie de la Normandie.

Le retour de Richard rapproche les deux frères, et la lutte franco-anglaise est franchement engagée. Elle tourne d'abord au désavantage de Philippe qui doit rendre une partie de ses conquêtes ; mais celui-ci bénéficie de la disparition de Richard, laissant Jean, nouveau Roi seul en face de lui. Il s'engouffre aussitôt dans la brèche, usant de tous les artifices du droit féodal, il frappe son vassal pour manquement à l'honneur, et prononce la *commise* de ses terres françaises.

Écartant tous les obstacles dont le moindre n'est pas l'interdit pontifical lancé contre le royaume (1), et les appels répétés d'Innocent III à la paix. Avec l'appui sans faille de son clergé, le Roi se rend maître de la Normandie, de la Touraine de l'Anjou et du Poitou. Jean se réfugie définitivement outre-Manche, mais ses démêlés avec son clergé provoquent des menaces de déposition de la part du Pape. Ce dernier ayant primitivement joué la carte an-



glaise, change de champion et demande à Philippe de procéder militairement à la déposition de Jean.

Le Roi de France s'empresse de réunir une forte armée et une flotte à Boulogne, quand l'anglais, probablement effrayé, se soumet et se déclare vassal de la Papauté. Philippe a-t-il à son tour été joué par le Pape en cette affaire ? En tout cas, une telle force ne pouvant être inutilisée, d'autant plus qu'une coalition réunissant l'anglais, l'empereur Otton et le Comte de Flandre se précise, le roi prend les devants, envahit et ravage la Flandre, mais ne peut empêcher la destruction de sa flotte dans le port de Bruges (1.213).

## **Le triomphe Bouvines 1 214**

Les coalisés prennent alors l'offensive. Philippe a en face de lui l'éventail de tous ses ennemis : l'anglais, l'empereur Othon qui s'est juré de tuer le roi de France qui soutient la candidature à la couronne impériale de son rival Hohenstaufen, et les deux grands féodaux les Comtes de Flandre et de Boulogne. Jean débarque à La Rochelle, c'est l'héritier du trône, Louis, qui s'en charge, et le fait réembarquer l'épée dans les reins après l'avoir bousculé à la Roche aux moines.

Pendant ce temps Philippe à la tête du restant de sa chevalerie et des milices communales, remporte la mémorable victoire de Bouvines, qui se solde par l'hallali pour Othon forcé de céder sa couronne à Frédéric de Hohenstaufen, la capture des deux féodaux félons et le bénéfice d'un énorme butin. Un immense enthousiasme populaire salue cet événement qu'on peut considérer comme notre première victoire nationale.

## **La fin du règne**

Deux opérations extérieures marquent la fin du règne. Dans l'une et l'autre, le Roi ne s'implique pas directement. Des barons anglais révoltés contre le Roi Jean, offrent la

couronne au fils de Philippe, Louis en sa qualité d'époux de Blanche de Castille nièce du roi d'Angleterre. Louis semble diriger seul une expédition qui échoue en 1 217 par suite de la mort de Jean, et du retournement de l'opinion des barons rebelles.

La seconde action est dirigée contre les hérétiques du midi, les Albigeois ou Cathares, favorisés sinon appuyés par les Comtes de Toulouse, de Foix, et d'autres barons. Elle est menée par le Pape Innocent III lui-même, qui, après l'échec des prédications cisterciennes, et les modestes résultats obtenus par le nouvel ordre des prêcheurs de saint Dominique, appelle à plusieurs reprises Philippe à la croisade, sans succès.

Le Roi qui n'a jamais été un croisé enthousiaste, répugne à s'engager personnellement sur des terres qui lui sont promises. Restant donc en retrait, il finira, dans un premier temps, à partir en 1 209, par superviser de loin une expédition de ses vassaux du nord. Expédition dont Simon de Montfort prendra vite la tête, puis dix ans après, l'engagement de son fils Louis.

L'affaire albigeoise n'était pas résolue : elle ne le sera que sous la minorité de Louis IX, le saint ; mais Philippe, ménageant ainsi l'avenir, est prudemment resté le plus possible à l'écart d'une répression cruelle dont le souvenir sera long à s'estomper.

## **L'administration du royaume**

Normandie, Anjou, Maine, Touraine, Poitou, Artois, Auvergne, Amiens, Vermandois, Valois, Montargis, Giens, par ces gains Philippe quadruple le domaine royal et c'est sous son règne qu'apparaît pour la première fois la qualification de "royaume de France".

Pour administrer ce qui est devenu vraiment un royaume, il met sur pied de nouvelles structures de gouvernement. L'entourage du Roi, s'il comprend toujours les grands féodaux et les prélats, qui n'ont guère de poids dans les décisions politiques, est surtout



composé de proches fidèles, petits seigneurs et clercs de la région parisienne, bourgeois de Paris.

Pendant tout le règne un homme sera comme l'ombre du Roi, au palais comme sur les champs de bataille, le moine hospitalier, Guérin, devenu par la suite évêque de Beauvais. Barthélemy de Roye sera lui aussi toujours présent. Les revenus s'accroissant considérablement, et la gestion de la justice et des finances commence à se professionnaliser.

Jusque vers 1190 le Roi était secondé, pour l'administration du domaine, par des prévôts, agents subalternes tenant leur charge en fief ou à ferme. L'extension territoriale l'oblige à créer des baillis – sénéchaux dans le midi – coiffant chacun plusieurs prévôts, responsables de la gestion domaniale et financière, de la police et de la Justice.

D'abord itinérants, sorte de "missi dominici" ils seront installés de manière fixe à partir de 1230. Ils viennent rendre compte de leur gestion trois fois l'an. Tels sont les moyens dont Philippe-Auguste va se doter et qu'il léguera à ses successeurs pour que l'autorité du Roi soit effective dans le royaume.

Il faudrait bien sûr encore parler de la place de choix que conquiert dans la société la fonction commerciale, des foires, des privilèges accordés aux artisans et commerçants dans certaines grandes villes et particulièrement à Paris. Paris dont l'aspect se transforme, se dote de la constitution de l'université au brillant avenir, de la fondation des ordres religieux urbains, de l'édification des grandes cathédrales gothiques. Période qui verra la multiplication des genres littéraires. Le tout sous l'impulsion, ou indépendamment, de la volonté royale, mais cet aspect sortirait du cadre qui nous est fixé ici.

## Portrait du Roi

Pour terminer, empruntons à Luchaire ce jugement sur Philippe-Auguste « *Homme de guerre et politique de premier ordre dans le*

*gouvernement de son royaume où il fit prévaloir son autorité sur tous, et dans sa diplomatie qui travailla avec une étonnante activité la chrétienté entière. Ni dans son gouvernement, ni dans sa diplomatie, il n'a été gêné par un sentiment, ni arrêté par un scrupule. Il est une force tout entière appliquée à ses fins.* »

## Louis VIII prolongement et achèvement

Jugeant que la dynastie est solidement établie Philippe est le premier roi à ne pas avoir associé son fils à son trône. Louis VIII ne règne que trois ans mais il est rompu aux affaires. On a vu son action à la Roche aux moines, en Angleterre et à la croisade albigeoise. Avec le même esprit de décision, les mêmes fidèles, il parachève point par point l'œuvre de son père dans l'administration de son royaume et, par deux expéditions heureuses, ouvre une fenêtre sur l'Océan en occupant Niort et La Rochelle, et une autre sur la Méditerranée, en prenant possession des sénéchaussées de Beaucaire, Nîmes, Carcassonne et Béziers. Il meurt prématurément, laissant la régence du royaume à sa veuve Blanche de Castille.

René Maillot

(1) veuf d'Élisabeth de Hainaut, Philippe épouse en 1193 Ingeburge sœur du Roi de Danemark, qu'il répudie le lendemain de ses noces. Décision entérinée par un clergé complaisant mais rejetée par le Pape qui met le royaume en interdit quand Philippe en 1198 prend une troisième femme : Agnès de Merane. Pour faire lever ce fâcheux interdit le Roi n'hésitera pas à feindre des réconciliations avec Ingeburge. Agnès mourra en 1201. Ses deux enfants seront légitimés et Ingeburge vivra jusqu'en 1237 sans jamais avoir eu de vie commune avec le Roi.

*Retour au sommaire "Histoire de France"*